

Le



## de l'Estrie : le goût de continuer

Serge Courchesnes, directeur du Cep de l'Estrie

Deux décennies  
de luttas, de solidarité et  
de passion. Là pour durer.

### La belle époque

En 1979, à Sherbrooke, deux jeunes passionnés font les manchettes du quotidien régional *La Tribune*. Ils viennent d'obtenir une subvention du Centre d'emploi du Canada pour répondre aux besoins d'alphabétisation de la population. L'idée est originale et les médias en parlent de façon régulière. C'est la première fois, au Québec, que l'Etat subventionne un projet dont le mandat est spécifiquement l'alphabétisation. Ce sont les beaux jours de l'histoire du recrutement. Cinquante adultes s'inscrivent rapidement. Tout le monde met la main à la pâte. Le local est meublé par les participants et les participantes, qui apportent armoires, tables, chaises, etc. L'enthousiasme est à son paroxysme et les attentes sont grandes. Deux ans plus tard, les fondateurs du Cep de l'Estrie (Centre d'éducation populaire de l'Estrie), alias Shécilire (en 1979) et l'Arbralettre (de 1980 à 1994), sentent le besoin de se regrouper en créant une association vouée à la cause de l'alphabétisation ; ils se joignent à une dizaine d'autres groupes populaires pour fonder le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec.

### Trouver sa voie

Des pourparlers en vue d'une entente régionale de service entre les groupes d'alphabétisation populaire et le Centre d'éducation des adultes de la Commission scolaire de Sherbrooke mènent à un premier accord écrit en 1987. À la fin des années 80, le Cep offre des ateliers d'alphabétisation à plus de 150 participants et participantes. Les personnes immigrantes constituent 20 % du nombre des inscriptions.

En 1992, des compressions sont appliquées et réduisent de façon majeure l'accès à la formation en alphabétisation pour les personnes faiblement alphabétisées. Près de 75 adultes du Cep n'auront plus droit à une aide financière à moins d'aller s'inscrire à la commission scolaire. Nous n'avons pas d'autre choix que d'établir des critères pour déterminer qui doit partir ou rester. La situation ira en se dégradant jusqu'en 1994, alors que le ministère de la Sécurité du revenu (MSR) détournera systématiquement tous les adultes souhaitant s'inscrire à notre centre vers la commission scolaire.

Notre réflexion nous amène à conclure que nous n'avons pas beaucoup de pouvoir et que nous sommes à la merci de nos partenaires régionaux. Nos participants et participantes s'investissent dans notre lutte politique, n'hésitant pas à brandir des pancartes et à marcher dans Sherbrooke. Cependant, ils sont encore et toujours victimes de compressions. La fièvre du début des années 80 refait surface et nous rapproche de notre mission éducative. Nous nous questionnons sur le type de partenariat que nous avons établi. Nous privilégierons désormais des ententes locales. →

*Nous n'avons  
jamais cessé de remettre  
en question nos pratiques.  
Nous enrichissons notre  
expérience à travers nos  
contradictions, nos  
écueils et nos bons  
coups.*

En 1994, nous entrons en contact avec les fonctionnaires des bureaux locaux du MSR. Ces rencontres visent à créer un climat de confiance, à travailler sur des ententes viables et à mettre en place des mesures concrètes pour soutenir la démarche des personnes peu alphabétisées. Un programme nommé Alphabétisation — implication sociale voit alors le jour. A ce moment-là, nous bénéficions du travail politique effectué par les groupes de la Mauricie. Après un an d'expérimentation, nous concluons avec les participants et participantes qu'il manque un volet à notre programme puisque certains d'entre eux souhaitent réintégrer le marché du travail. Nous proposons alors au MSR le programme Formation de base et employabilité : un parcours simple vers l'emploi. Cinq ans plus tard, nous considérons avoir répondu aux attentes de nos participants et participantes et créé des liens constructifs avec les fonctionnaires des Centres locaux d'emploi de Sherbrooke.

### **Des projets adaptés à la réalité**

En matière de recherche d'emploi, le rôle de notre conseillère est fondamental et contribue largement à faire du cheminement un « parcours simple vers l'emploi ». Elle n'hésite pas à utiliser ses compétences en communication, là où le participant ou la participante éprouve des difficultés pouvant le disqualifier pour un emploi qu'il est pourtant capable d'assumer. Elle pourra établir le premier contact avec un employeur afin d'obtenir de l'information, une entrevue ou même un emploi pour un participant. Ainsi, les intervenants et intervenantes du Cep mettent leurs compétences et leurs connaissances au service de celui ou celle qui démontre une réelle volonté de travailler. Nous croyons que, dans le

contexte actuel de l'insertion en emploi, une aide instrumentale est plus efficace qu'une formation de longue durée portant sur la connaissance de soi ou sur l'acquisition d'aptitudes sociales, car ces compétences s'acquièrent plus rapidement en emploi. L'an dernier, 70 % des participantes et participants inscrits au programme ont obtenu un emploi, et nous savons qu'ils n'auraient pas été admis dans les autres organismes d'employabilité faute de posséder les préalables nécessaires à leur inscription. Voilà pourquoi nous persévérons à leur offrir un tel service.

Depuis un an, nous avons également mis beaucoup d'énergie dans un projet de prévention de l'analphabétisme portant sur l'éveil à la lecture et à l'écriture. Une première étape consistait à recruter des partenaires. Vingt-trois organismes provenant de différentes municipalités en Estrie se sont joints à nous pour travailler à la mise en place d'activités d'éveil à la lecture et à l'écriture pour les enfants de moins de cinq ans provenant de milieux défavorisés. Le défi est de taille. Nous avons une autre année devant nous pour mener à bien ce projet. Il est un peu tôt pour faire un bilan. Peut-être en entendrez-vous parler dans un prochain numéro de la revue *Le Monde alphabétique* ?

### **Cent fois sur le métier**

Au Cep, nous misons depuis toujours sur la qualité des rapports tissés entre les participants et participantes, les animateurs et animatrices, les bénévoles, les membres du conseil d'administration et les partenaires des différents milieux. Le rayonnement et la vitalité du centre en dépendent. Nous n'avons jamais cessé de remettre en question nos pratiques. Nous enrichissons notre expérience à travers nos contradictions, nos écueils et nos bons coups. Tout cela nous donne le goût de continuer. Espérons que nous avons su, par ce portrait, vous donner une image fidèle du Cep de l'Estrie.